

# Jean-Pierre Mocky

## Cinéaste, cinéphile, et propriétaire de cinéma

Yves Laberge

---

Numéro 320, octobre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92698ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Laberge, Y. (2019). Jean-Pierre Mocky : cinéaste, cinéphile, et propriétaire de cinéma. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 54–54.

# JEAN-PIERRE MOCKY

## CINÉASTE, CINÉPHILE, ET PROPRIÉTAIRE DE CINÉMA

YVES LABERGE

De son vrai nom Jean-Paul Adam Mokiejewski, le réalisateur Jean-Pierre Mocky (1929 ou 1933-2019) est décédé à Paris le jeudi 8 août 2019. D'origine niçoise, il avait pratiqué tous les métiers du cinéma : acteur (à ses débuts, il était beau à voir), puis assistant, scénariste, monteur de ses propres films, décorateur et producteur. Certaines biographies indiquent qu'il serait né en 1929, et d'autres donnent 1933 comme date de naissance. Fait inusité, Jean-Pierre Mocky était également propriétaire d'une salle de cinéma dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris : Le Brady, entre 1994 et 2011; il y programmait à sa guise les films qu'il aimait, y compris les siens, sans subir les pressions des distributeurs. Il refusait de subir les pressions des circuits du cinéma. Sa filmographie serait trop longue à énumérer; retenons que Jean-Pierre Mocky côtoie les cinéastes les plus en vue dès ses premières figurations sur de grands plateaux, à partir des années 1940: il travaille pour Cocteau, puis Visconti, Fellini, Antonioni. Dans *Orphée* (1949) de Cocteau, le jeune Mocky jouait un petit rôle d'un beau poète dans un café.

Son premier long métrage, *Les dragueurs* (1959), serait — dit-on — à l'origine de l'emploi familier du verbe « drague », dans le sens de « courtoiser ». Après cette première réalisation, il tourne des dizaines de films, dont *Les vierges* (1962), film à sketches montrant différents personnages féminins devant faire face à leurs premiers rapports charnels, avec plus ou moins d'appréhension, mais aussi dans certains cas avec empressement. Rapidement, Jean-Pierre Mocky trouve sa voie et son style: un cinéma cocasse, irrévérencieux, qui dérange, et parfois bouscule le bon bourgeois.

L'un de ses premiers succès, *Un drôle de paroissien* (1963) avec Bourvil, lui permet de donner dans la veine anticléricale, un penchant qu'il n'abandonnera pas durant toute sa carrière. D'ailleurs, la collaboration de Jean-Pierre Mocky avec Bourvil sera profitable; celle-ci culminera dans le long métrage *L'étalon* (1970), qui relate les expériences étranges d'un vétérinaire qui ouvre une clinique spéciale pour épouses esseulées, au grand dam des maris jaloux. On ne sait trop si on doit rire ou grimacer en regardant cette histoire étonnante pour son époque.

Les films de Jean-Pierre Mocky nous font comprendre que l'humour est éminemment culturel, et que ses scénarios sont typiquement français, pour ne pas dire hexagonaux, montrant allégrement la roublardise, la mesquinerie, le grotesque, mais aussi les injustices, la corruption, les petites combines. Vus du Québec, certains de ses films sembleront parfois indigestes, parfois bâclés, frôlant la vulgarité, mais toujours sincères. On repense quelquefois à l'humour grinçant des magazines des années 1970 comme *Fluide glacial* ou *Harakiri* en revoyant ses films. Mais en fait, parfois à un demi-siècle de distance, il faut se replonger dans le contexte de l'époque pour pouvoir réévaluer honnêtement ses œuvres.

Auteur prolifique de plus de cent titres pour le grand écran et la télévision, Jean-Pierre Mocky pouvait tourner très vite des films avec de petits budgets; bien souvent, il n'avait guère le choix, car on a dit qu'il avait de plus en plus de mal à trouver des distributeurs audacieux pour diffuser ses productions jugées subversives ou propices au scandale — d'où son achat d'une salle de cinéma indépendante dans un quartier populaire parisien afin de donner une véritable visibilité à ses films.

Durant sa longue carrière, Jean-Pierre Mocky a eu affaire avec la censure, et son film *Les ballets écarlates* (2004) a été momentanément interdit en France. Peu de ses productions ont été distribuées dans les salles au Québec, et ses films repris en DVD sont difficiles à trouver en format NTSC. Mais on avait pu voir plusieurs de ses premières œuvres à la télévision.

Parce qu'il avait côtoyé les plus grands mais aussi des cinéastes de l'époque du muet comme Marcel L'Herbier et même l'opérateur Eugen Schüfftan (qui avait travaillé sur *Metropolis*, de Fritz Lang), Jean-Pierre Mocky était devenu une véritable mémoire du cinéma mondial; ses souvenirs, ses écrits autobiographiques (sept titres, au fil des ans, parus chez différents éditeurs parisiens), ses entretiens filmés et les documentaires auxquels il avait pris part sont comme des petits morceaux d'histoire du cinéma, truffés d'anecdotes et de témoignages remplis d'amitié. Car Jean-Pierre Mocky aimait le cinéma. ▲



Jean-Pierre Mocky sur le plateau de tournage de *La bourse et la vie*